

# Les fabricants de matériels, plus que jamais partenaires des scieurs

Peu avant le salon [Expobois 2014](#), qui s'est tenu du 17 au 20 novembre 2014, l'Observatoire du métier de la scierie a « jaugé » fabricants de matériels et agents représentant une marque afin de connaître l'état d'esprit dans lequel ils abordaient le salon.

## PRODUCTEURS DE SCIAGE ET CONSTRUCTEURS, UN INDISPENSABLE PARTENARIAT

Dans sa dernière étude « La scierie française à 2020 »<sup>1</sup> l'Observatoire du métier de la scierie met en avant la nécessité d'augmenter sans précédent la productivité des scieries, et ce quelle que soit leur taille. Un défi incontournable afin de rester dans la course, autrement dit de rester rentable, et non de sombrer dans une « vallée de la mort »<sup>2</sup> dans laquelle disparaît malheureusement une certaine de scieries par an, depuis trente ans.

Atteindre l'objectif de progression de la production ne pourra se concrétiser qu'en augmentant la capacité à maîtriser équipement, process, rendement matière, productivité et haute qualité des produits. Si les grands groupes sont en permanence engagés dans des plans d'investissement, ce n'est pas le cas des petites et moyennes scieries qui investissent au coup par coup.

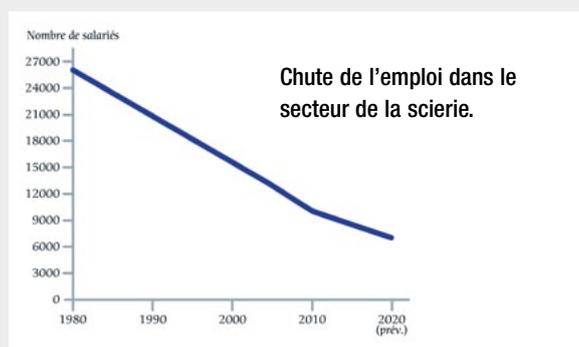
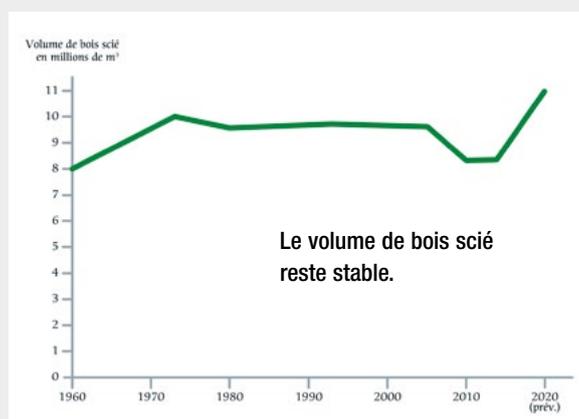
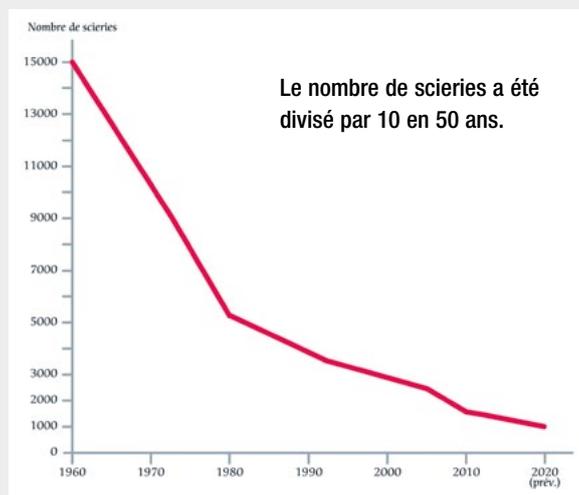
Prises en étau entre un prix de la grume élevé et un prix du sciage à la baisse, qu'elles soient grandes, petites ou moyennes, les 1 600 scieries françaises (estimation 2013) n'ont pas d'autres alternatives que de faire évoluer leur équipement pour rester compétitives.

La balle est dans le camp des producteurs, mais aussi dans celui des concepteurs-fabricants de matériels : parc à grumes, hall de sciage, triage, classement, déplacement, empilage, qualification...

Une association incontournable. Une collaboration devant permettre d'aboutir à un process affiné, donnant satisfaction aux chefs d'entreprise, mais aussi et surtout aux salariés, les premiers concernés : amélioration de l'ergonomie et de la pénibilité, abaissement des nuisances sonores et de l'empoussièrement en particulier.

1. Parue dans le [Bois international](#) du 5 avril 2014 sous le titre « Perspectives 2020 : La scierie française ».

2. Les scieries condamnées à s'industrialiser pour survivre. Mathieu Quirot. Les Échos 31.03.2014.



**LE CHIFFRE****1 MILLIARD D'EUROS INVESTIS PAR LA SCIERIE FRANÇAISE AU COURS DES 3 DERNIÈRES ANNÉES.**

Un investissement entre 300 et 350 millions/an dans 3 domaines :

- 1- productivité dans tous les postes de la scierie,
- 2- énergie (co-génération, chaudières, granulés),
- 3- 2<sup>e</sup> transformation.

*Source : étude de la banque de France commanditée en 2013 par la Fédération nationale du bois*

En moyenne les scieurs investissent 2 fois plus que dans l'industrie en général et se distribuent peu ou pas de dividendes.

**Retour d'expérience des fabricants**

Une dizaine de fabricants européens intervenant en scierie se sont exprimés sur les investissements en scierie. Maurice Chalayer de l'Observatoire du métier de la scierie rapporte leurs propos :

**Qui investit aujourd'hui en scierie ?**

Ceux qui ont la capacité financière. Les grands groupes ont beaucoup investi ces dix dernières années, mais également les petites et moyennes scieries sur des projets ciblés : renouvellement d'un matériel ou modernisation d'une partie du process. Les grosses scieries sont moins orientées vers la course au volume. On note un frein sur les lignes canter, mais d'importants efforts fournis dans l'optimisation des process afin de gagner des points de rendement matière et, de fait, de la rentabilité. On assiste dans le secteur du débit à palettes à un renouvellement de nombreuses installations.

**Qu'est-ce qui motive l'investissement ?**

Malgré la crise, les scieurs vont de l'avant et veulent rester optimistes. Entreprendre c'est faire tous les jours un pari sur l'avenir. Ce qui motive l'investissement chez les scieurs, c'est de pouvoir diversifier l'offre et augmenter la capacité de production. C'est aussi diminuer la masse salariale afin d'augmenter la productivité. Le monde change, il convient de s'adapter, ne pas rester sur ses acquis et innover en permanence. Les diri-



Empilage automatique de produits finis sur une chaîne de rabotage-profilage (parquet, lambris, bardage).

geants des petites et moyennes scieries apprennent avec la crise à avoir un « raisonnement industriel » quant au choix matériel et process.

**Sur quel type de projet ?**

Les investissements portent sur du matériel de remplacement. On renouvelle du matériel de sciage, manutention, triage. Mais aussi dans des secteurs nouveaux comme la valorisation : séchage, rabotage, collage... Ce ne sont pas forcément des investissements lourds. Traiter en priorité les « investissements utiles » afin de pallier le manque de personnel, mais aussi la pénibilité. Comme l'installation de chaîne de triage et d'empileuse en scierie semi-industrielle.

Les décisions sont souvent prises à courts et moyens termes avec parfois à la clef des « commandes assez irrationnelles ». Si la tendance est au frein de la cantérisation, on assiste à un retour de l'investissement sur le sciage gros bois : plus grosses scies à grumes couplées à des centres de reprise de fortes capacités. Un matériel très informatisé qui, grâce aux systèmes experts (rampe d'alignement automatique, poupées indépen-

## Montée en puissance continue de la taille des scieries.

En 5 ans les entreprises de plus de 250 salariés sont passées de 13 à 20 %, celles de moins de 10 de 9 à 6%.

dantes, optimisation et aide à la décision), permet d'économiser la matière et de diminuer les coûts de sciage afin de s'adapter aux prix du marché des sciages.

### Sur quelle grandeur ?

En marge des grands groupes capables de mobiliser plusieurs dizaines de millions d'euros, les investissements dans les moyennes scieries sont plutôt dans un ordre de grandeur de 300 000 et 500 000 euros. Investissement pouvant monter à 1 million d'euros selon la complexité. La nouveauté dans les installations est le mixage de matériel neuf et d'occasion. Un moyen de baisser le coût d'investissement, surtout en cas de matériel conventionnel, par exemple, raboteuse, profileuse.

### Quels sont les freins ?

C'est plus difficile d'investir qu'avant la crise. Les financements sont plus laborieux à obtenir et la gestion des dossiers est souvent compliquée pour les petites et moyennes scieries. Les projets traînent en longueur. La gestation est longue. Il y a un vrai problème de confiance vis-à-vis des banques. Des banques sur la défensive à cause des capacités financières tendues des scieries du fait du manque de marge. De plus, souvent, l'éligibilité aux subventions est liée à des engagements comportant le respect des normes d'empoussièrement, de volume sonore... Aux freins s'ajoutent le manque de personnel dû au recrutement difficile, la crainte de l'avenir incertain et enfin le manque de matière première.

### Où sont en Europe et dans le monde les investissements les plus importants en scierie, et sur quel type de projet ?

L'Europe est en panne ?

C'est difficile de partout. Il y a un tassement sur les projets de « mégas scieries ». Il y a davantage de valorisation de l'existant, voire de « recyclage » d'installation complète d'affaires ayant fait faillites...

Si la cantérisation marque le pas, c'est certainement pour revenir à une transformation plus rationnelle avec la transformation des gros bois résineux, mais aussi du feuillu dans l'espoir de retrouver le leadership perdu depuis 2009.

La diminution du nombre global de scieries est un phénomène mondial. Les investisseurs aujourd'hui sont principalement les grands groupes existants : [Stora Enso](#), [Sca Timber](#), [Ilim Timber Industry](#), [Aranco](#)... On trouve également des investisseurs privés dans des pays à forte ressource forestière, mais ne disposant pas encore de transformation industrielle et performante : Brésil, Mexique, l'est de la Sibérie...

Que ce soit en France, comme à l'étranger, l'objectif des producteurs est de gagner des parts de marché. Les projets portent sur la standardisation maximum des produits sciés et une optimisation maximale des rendements matière.



Poste de pilotage scie à grume avec son système d'optimisation des sciages feuillus.



Sciage de produits de charpente.

## D'une manière générale comment voyez-vous l'avenir du sciage en France, en Europe, dans le monde ?

Il convient de rester optimiste. La ressource bois étant là, il serait dommage de rater le rendez-vous de la productivité. Si les gros scieurs contrôlent de plus en plus le marché du sciage et vont de l'avant en modernisant régulièrement process et valorisation, les petits et moyens producteurs doivent s'adapter aux marchés périphériques : sur-mesure et services.

Si « tout n'est pas rose », le secteur reste passionnant et le bois est un matériau d'avenir de part sa valeur écologique.

Beaucoup de constructeurs visaient le marché de l'Europe de l'Est eu égard au développement des possibilités de sciage. Étant donné le climat géopolitique, tout s'est grippé. Du coup, le recentrage sur le marché national redevient d'actualité. En France, le volume sciage devrait augmenter. De plus, en investissant en 2<sup>e</sup> transformation, les grosses scieries vont reprendre des parts de marché sur les bois allemands et scandinaves. Une bonne affaire pour combler une partie du déficit de la balance commerciale du secteur.

## Conclusion

Il y a eu un retard d'industrialisation qui a commencé à se combler dans les années 2000 avec la transformation accélérée des chablis boostant le milieu du sciage jusqu'en 2008, début de la crise. Ensuite, l'atonie de la demande de sciage a freiné, mais non suspendu, l'investissement matériel. On vit une période transitoire mise à profit par beaucoup pour réfléchir à de futurs projets. Pour l'instant, les uns et les autres améliorent

telle ou telle partie de process dans l'attente de jours meilleurs qui permettront de lancer des projets plus ambitieux.

Les années qui viennent seront des années de mutation. Il conviendra avec de l'intuition et une bonne dose de conviction d'expérimenter et de consolider de nouvelles façons de produire assurant ainsi un renforcement rapide de la compétitivité « hors coûts ». Le partenariat scieurs-constructeurs sera plus que jamais nécessaire

pour réussir la mutation. Rappelons qu'en 2012 le Syndicat des machines et technologies de production ([Symop](#)) a lancé l'action « Productivez ! Réindustrialisez grâce aux machines et technologies de production ». Le Symop insiste sur le fait que le redressement de la compétitivité ne réside pas uniquement dans la réduction des « coûts directs » (coût du travail), mais sur la modernisation et l'adaptation des process et des outils : robotisation notamment en citant les 34 500 robots industriels en activité, contre près de 61 000 en Italie et les 158 000 en Allemagne.

## AUX FABRICANTS D'ACCOMPAGNER LE DÉVELOPPEMENT DES SCIERIES



Michel Loyet

### À la question

« Comment voyez-vous l'avenir de la transformation du bois ? », Michel

Loyet<sup>1</sup> répond :

« Le pays a un potentiel extraordinaire avec des applications complètement différentes. Les entreprises de transformation du bois sont encore nombreuses et variées. À nous fabricants d'accompagner leur développement en rationalisant au mieux leur outil de production ».

1. Michel Loyet est président du groupe **FINEGAS** spécialisé dans le développement et la construction de machines à bois. Il préside le groupe des constructeurs de machines à bois au sein du Symop et représente les machines à bois françaises au sein de l'organisation **EUMABOIS**.